

L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÊME
MAIS VERRONS PROSPÉRER LES PLUS DU ST-JÉRÔME
(S. SULTZ)



CHEVIER

Abonnements : Un an \$1.00 Six mois 0.50

Jean-B.-B. Prevost, Directeur de la Rédaction ADMINISTRATION : SAINT-JÉRÔME (TERREBONNE)

Arthur Lemont, Secrétaire de la Rédaction

Le ponce : Un mois \$1.00 Un an \$3.00

LABELLÉ

SOMMAIRE

Un conseil, poésie Eugène Manuel
Présent! Lorenzaccio
Bienvenue Jean Valjean
Questions Paul Leroy
M. Tarte démissionne Lex
Colonne judiciaire Méli-Mélo
Autour de l'école Piccolino
Affaires municipales Jérôme
Alix du curé Lamarche
Nouvelles de Saint-Jérôme et d'ailleurs.

Un Conseil

Un conseil, ami : que ton cœur soit fort !
Lutte pour le bien : la défaite est sainte.
Si tu dois souffrir, accorde à ton sort
Un regret, — jamais une plainte.

Beris, parle, agis, sans peur du danger.
L'univers est grand : que ton œil y plonge !
Tu pourras faillir, même propager
Une erreur parfois, — jamais un mensonge.

Si tu vois plus tard d'indignes rivaux
Toucher avant toi le but de ta vie,
Trahis seulement, sûr que tu les vaudras,
Du dépit parfois, — jamais de l'envie.

Tu voudras aimer : l'amour prend pour lui
Nos meilleurs élan contre un long mécontent !
Du moins qu'il te laisse, après qu'il a fui,
Des larmes parfois, — jamais de honte.

Le mal ici-bas trône audacieux :
D'un amer dégoût si ton âme est pleine,
Nourris dans ton sein, montre dans tes yeux
Du mépris parfois, — jamais de la haine.

Et si dans ce monde, étroite prison,
Un trouble apparent met l'âme en détresse,
Que l'œuvre de Dieu laisse à ta raison
Un souci parfois, — mais jamais un doute.

EUGÈNE MANUEL

PRESENT !

La Nation a répondu clopin-clopat aux quatre questions que nous lui posions dans notre numéro du 2 octobre. Quoique dise M. Nantel, nous persistons à dire que, plus que personne l'hon. M. Taillon, son ex-premier ministre et son ex-collègue, a la responsabilité de la passation du bill intitulé : Loi constituant en corporation "The Montreal Light, Heat and Power Company."

En posant nos questions, nous avons oublié de demander en même temps au directeur de La Nation s'il n'est pas vrai que M. Taillon avait plaidé ce bill devant les comités des bills privés et ce en compagnie de M. Campbell, ex-associé de l'hon. M. Abbott, ancien premier ministre du Canada ?

"Nous n'avons rien à reprocher à ces messieurs," dit M. Nantel, ils étaient avocats. Mais, voyons, pensez-vous nous faire croire que ces messieurs ont été choisis seulement parce qu'ils étaient avocats ? Non, ils ont été bel et bien choisis pour en imposer, par leur présence, aux députés et conseillers législatifs conservateurs.

Et parmi les directeurs de cette compagnie on trouve un plus grand nombre de noms conservateurs que de noms libéraux. Ainsi, nous le répétons, on y voit les noms des propriétaires du seul organe conservateur français de la province de Québec. On a pourtant bien vu l'hon. M. Guérin, ministre du cabinet Parent, combattre ce bill de toutes ses forces devant la Législature, et puis un grand nombre de députés libéraux voter contre.

Nous affirmons donc que c'est sans droit que le directeur de La Nation donne l'entière responsabilité de cette législation PRIVÉE au cabinet Parent.

Le directeur de La Nation termine en nous posant deux questions auxquelles il nous demande de répondre. Voici la première :

L'AVENIR voudra-t-il nous dire "1o Si le Truist de Montréal n'est pas de fait maître des chemins et rues de toutes les municipalités sises à cent milles de Montréal ?"

A cette première question, nous répondons franchement que nous ne voyons pas que cette compagnie, qualifiée injustement de truist par M. Nantel, jouisse de privilèges beaucoup plus grands que nombre d'autres compagnies. Cette compagnie a les mêmes pouvoirs, à peu de chose près, qu'une foule d'autres compagnies avaient obtenus auparavant, et ce pendant que M. Nantel était député, voire ministre. S'il l'exige, nous lui en citerons des douzaines, où les termes de certains pouvoirs de passer dans les routes publiques sont absolument identiques.

Et M. Nantel nous pose cette autre question : L'AVENIR veut-il nous dire "2o. S'il est en faveur de ce Truist et s'il approuve le cabinet Parent, l'auteur responsable de toute législation d'ordre public ou privé, de l'avoir laissé passer ?"

Eh ! mais oui, L'AVENIR DU NORD est en faveur de cette compagnie ; il souhaite même qu'elle vienne nous peu construire des tramways électriques dans le comté de Terrebonne ; seulement la compagnie devra suivre la loi et le sage proviso que la Lé-

gislatrice a écrit dans sa charte et qui se lit comme suit :

10. La compagnie pourra, dans la cité de Montréal ou dans tout autre endroit situé dans la province de Québec, dans un rayon de cent milles de la dite cité, avoir accès à et établir sous et sur les rues et chemins publics, tous les tuyaux, lignes, conduits et autres installations qui pourront être nécessaires aux besoins de ses affaires, tous ces travaux devant être faits aussi vite que possible et sous la direction de la municipalité dans laquelle ces travaux se trouvent situés, pourvu que la compagnie soit responsable de tous les dommages qu'elle pourra causer.

Pouvra toujours que la compagnie ne puisse pas établir ses fils, poteaux, conduits ou autres constructions nécessaires pour les fins de cette loi dans les rues de la cité de Montréal ou de toute autre municipalité, sans donner au préalable, un avis d'un mois à cet effet aux autorités municipales, et pourvu :

(a) Qu'en exécutant ses travaux ou en établissant son matériel ou ses appareils elle ne cause aucun dommage inutile ;

(b) Qu'elle veille, avec tout le soin possible, à ce que les rues ou le chemin public soient laissés libres et que l'usage n'en soit pas interrompu ;

(c) Qu'elle protège ses travaux et leurs accessoires par tous les moyens convenables ;

(d) Qu'elle répare les rues et le chemin public avec la diligence convenable ;

(e) Qu'elle répare tout dommage qui peut avoir été causé par les travaux ou par l'installation des accessoires ;

(f) Et qu'elle soit tenue responsable de toute négligence à cet égard.

Comme nos lecteurs peuvent le constater, ce truist n'est pas si maître que veut le laisser croire M. Nantel. Les restrictions que lui impose la Législature sont assez nombreuses et assez sévères.

Mais, sincèrement, nous ne cachons pas que si nous étions un organe du district de Montréal et si nous y avions tous nos intérêts, comme le directeur de La Nation, nous serions peut-être opposés à ce bill. Mais nous considérons l'intérêt du comté de Terrebonne avant celui de la métropole et nous demandons à grands cris à ce truist système de venir construire dans toutes nos paroisses du nord, dans un rayon de deux cents milles, s'il le veut, des usines à gaz, des usines électriques et des tramways ; peut-être même serions-nous prêts à voter des boni à cet effet, et nous le laisserions maître des chemins et de nos municipalités.

Mais nous, nous limitons nos aspirations aux intérêts de notre district rural, et nous n'avons, nous, aucune ambition à entrer au conseil de ville de Montréal.

LORENZACCIO

Bienvenue !

Après quatre mois d'absence, Sir Wilfrid Laurier est revenu au pays. Bienvenue ! c'est à dire que l'accueil le plus bienveillant, le plus sympathique, soit fait au plus grand des fils du Canada !

Sir Wilfrid Laurier rentre au pays en triomphateur, en vainqueur qui revient non pas chargé de dépouilles opimes et le glaive au gant encore du sang de l'ennemi. "Laurier revient au pays en vainqueur pacifique, en héros sans épée, qui, par la seule royauté de son esprit, a su changer pour les Canadiens, ses compatriotes, le cours des événements."

Laurier nous arrive d'Angleterre où il avait été convié pour assister à la conférence de Londres. C'est là, en pleine capitale de l'Angleterre, que Laurier a remporté sa belle victoire. C'est là que, pour la défense de son pays, Sir Wilfrid Laurier a souffert les plus douloureuses angoisses. Le mauvais génie que l'histoire désignera sous le nom de Joe Chamberlain, lui a fait supporter les plus pénibles épreuves. Et il a décliné contre notre représentant tout ce qu'il avait de terrible. Sir Wilfrid Laurier a été en butte à la plus redoutable des stratégies. Pour lui faire accepter l'impérialisme, ou plutôt le militarisme, Chamberlain a eu recours d'abord aux "obsessions politiques et diplomatiques." Ne réussissant pas, il adopta alors les "objurgations sociales plus terribles encore, pour pouvoir faire consentir Laurier. Il fit échec de nouveau. Il alla, dit-on, jusqu'à se servir de menaces pour briser enfin l'énergie de notre représentant. Il ne réussit pas plus : tout fut inutile. Laurier ne broncha pas. Il demeura inexpugnable. Et Chamberlain dut reculer après avoir ignominieusement échoué.

Eh bien ! c'est cette victoire que Laurier vient de remporter sur le terrain diplomatique. A elle seule, cette victoire vaut plus pour la consolidation de notre pays que tous les avantages qui pourraient nous venir d'hécatombes humaines.

Laurier est aussi allé en France. Notre mère patrie lui fit la réception la plus affectueuse et la plus enthousiaste, reconnaissant en lui un digne descendant de ses illustres fils.

Avec la France et l'Italie, Laurier a entamé des négociations commerciales, "brisant ainsi les vieux cadres des timidités coloniales et reculant les frontières de la souveraineté canadienne."

Avec une éloquence captivante et persuasive, sobre et communicative, Laurier a dit à l'Europe étonnée notre histoire si belle, a fait connaître notre Canada au monde, notre Canada quasi indépendant et prêt à avoir sa place au soleil des nations.

Vos compatriotes, sir Wilfrid Laurier, sont fiers de vous et la Patrie reconnaissante vous bénit.

Jean Valjean

QUESTIONS

Au cours de son dernier article intitulé : "Réponses et questions," le directeur de La Nation a écrit une phrase qui est infiniment injuste envers L'AVENIR DU NORD. Il dit :

"L'AVENIR se signale parmi les plus fanatisés de l'esprit aveugle de parti, jamais ce journal n'a pu rendre justice à un adversaire et reconnaître que ses chefs peuvent se tromper."

Peut-on écrire avec autant de cynisme de pareils mensonges. N. Nantel accuse L'AVENIR d'être un organe fanatique. Eh bien, voudrait-il répondre encore, franchement, s'il en est capable, aux questions suivantes :

1o. N'est-il pas vrai que "L'AVENIR du Nord" a été, de tous les journaux libéraux, le plus sévère à l'égard de son chef, sir Wilfrid Laurier, sur la question de l'impérialisme ?

"L'AVENIR du Nord" ne s'est-il pas, en cette occasion, montré un organe franchement national, s'élevant au-dessus de l'esprit de parti et blâmant sans hésitation le gouvernement Laurier ?

2o. N'est-il pas vrai que "L'AVENIR du Nord," mettant encore de côté l'esprit de parti, a félicité sincèrement M. Chauvin, un adversaire, qui, sur cette question, tint d'ailleurs une conduite si digne d'éloges, mais que malheureusement, il n'a pas conservée ?

3o. N'est-il pas vrai que, lors de la nomination de la fameuse commission de colonisation, "L'AVENIR du Nord" s'est montré très sévère pour le gouvernement Parent ?

4o. N'est-il pas vrai que lors des défaites qu'a subies le gouvernement Parent dans Soulanges et Staustead, "L'AVENIR du Nord" a dit franchement à ce gouvernement ce qu'il pensait ?

Voyons, M. Nantel, devant notre pays qui nous est témoin, n'est-il pas vrai que "L'AVENIR du Nord," dans toutes ses luttes, n'a eu en vue que le bien de la patrie et non celui du parti ?

Rendez nous donc justice et veuillez répondre aux questions que nous vous posons.

M. Tarte démissionne

L'honorable J. Israël Tarte n'est plus ministre des Travaux Publics. Il a demandé à sir Wilfrid, son chef, la permission de se retirer de son cabinet et Sir Wilfrid Laurier a accédé à sa demande.

Cet événement, qui fera époque dans l'histoire de notre pays, ne nous a pas pris par surprise : comme tant d'autres, nous l'avions prévu ; il ne pouvait en être autrement : M. Tarte devait "se soumettre ou se démettre." Nous connaissons trop bien le tempérament de M. Tarte pour avoir pensé qu'il se soumit : Tarte a accepté l'alternative la plus glorieuse, à ses yeux, il se démit.

M. Tarte est-il à féliciter de sa manière d'agir ?

Ma foi, il me semble qu'on pourrait toujours le féliciter de la pureté d'intention avec laquelle il a entrepris sa campagne protectionniste. Pour M. Tarte, cette campagne est peut-être anti-libérale, mais elle n'est pas anti-nationale. (1)

Toutefois cette pureté d'intention ne pouvait, selon nous, justifier l'action de M. Tarte. Sir Wilfrid lui a dit : "Si vous en étiez arrivé à la conclusion que l'intérêt du pays exigerait sans retard l'élévation des droits de douane, la première chose pour vous à faire, comme membre du gouvernement, avant de vous adresser au public, c'est d'être de mettre vos vues devant vos collègues, dans le but d'obtenir cette action unanime du cabinet, qui est la base même du gouvernement responsable. Si vous n'avez pu obtenir de vos collègues leur assentiment à l'orientation nouvelle que vous recommandiez, vous auriez eu à choisir, à adopter leur manière de voir ou de vous séparer d'eux."

C'est bien en effet ce qu'aurait dû faire M. Tarte. En acceptant la charge de ministre il en assumait surtout les obligations. Et la principale de ces obligations était de se séparer de sa liberté d'action et de langage. Et c'est ce sacrifice que M. Tarte n'a pas voulu subir plus longtemps.

Il veut être libre de lire et de faire ce qu'il veut et comme il veut.

N'étant plus ministre, que sera M. Tarte ? Il sera député, et il nous a déjà dit ce qu'il ferait, s'il était député. Il nous disait bien, alors, qu'il ferait de la question du transport "sa question" ; mais il ne nous parlait pas encore de la révision du tarif, et c'est depuis, qu'il a ajouté cet article à son programme.

Done voilà M. Tarte simple député. On dit qu'il prendra lui-même le fauteuil éditorial, à La Patrie. M. Tarte rentrera dans le journalisme, sera-ce pour le bonheur de sir Wilfrid Laurier ?

Quelqu'un, un jour, avait dit : "M. Israël Tarte sera pour Laurier ce qu'a été Wilson pour Grévy." Nous espérons bien, nous souhaitons que cette prophétie ne se réalise pas. Mais nous ne pouvons toutefois terminer sans au moins dire, que selon nous, Tarte, le fameux Tarte, est vraiment l'un "des types les plus remarquablement doués que notre race ait produits."

PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE TERREBONNE. } COUR SUPÉRIEURE
No 65

SARAH ELIZABETH DONALDSON épouse de JAMES MCKENZIE, du canton Montcalm, district de Terrebonne, a, ce jour, intenté une action en séparation de bien contre son époux.

PREVOST & RINFRET,
Procureurs de la demanderesse.
Sainte Scholastique, 27 sept. 1902.

VOILA LA RÈGLE

Quand on est enrhumé, il faut se soigner de suite avec le Baume Rhumal.

Colonne judiciaire

La liberté de la presse

J.-A. C. Ethier vs. La Compagnie d'Imprimerie de Saint-Jérôme. — Cour de Circuit, district de Terrebonne. — Hon. Juge Taschereau.

M. Ethier a obtenu jugement, samedi dernier, contre la Cie d'Imprimerie de Saint-Jérôme. Il avait poursuivi pour deux articles publiés les 28 juin et 12 juillet 1902 dans La Nation sous le pseudonyme d'Arthur Sinéau. Vu l'attitude de ce journal depuis quelque temps, ce procès avait soulevé beaucoup d'intérêt, car il soumettait aux tribunaux la légalité d'un genre certainement répréhensible, mais que quelques-uns hésitaient à reconnaître comme dommageable, dans le sens que donne à ce mot le langage du Palais. En effet, il ne s'agissait pas seulement dans cette cause d'un libelle bien défini, à savoir d'une accusation de "chantage" portée sans raison contre le député de Deux-Montagnes. Les avocats du demandeur ont aussi voulu soumettre au tribunal certaine façon de traiter les adversaires qui, évidemment, n'est pas de bonne éducation, mais dont il s'agit de faire décider si elle était "poursuivable", suivant un mot qui nous est fourni par notre savant confrère. C'est la conclusion à déduire du jugement prononcé samedi.

Le savant juge, après avoir lu les "passages reprochés" dans les deux articles déjà mentionnés, fait remarquer que leur premier tort est de faire allusion à une cause pendante et de sembler vouloir d'avance dicter aux témoins et au juge leur attitude. Il est suprêmement inconvenant de faire des commentaires sur une cause pendante, et, dans l'espèce, l'inconvenance touche au mépris de cour.

En somme, le premier article incriminé est très grossier. Sans doute, lorsqu'on met en cause un homme public, la liberté de la presse est très grande. On a le droit de critiquer les actes des hommes publics et la loi, sur ce point, est disposée à accorder une très large discrétion. Mais il ne suit pas de là qu'on puisse tourner les phrases de façon à laisser croire toutes sortes de choses. On n'a pas le droit d'écrire des articles vagues et imprécis, qui donnent libre cours aux imaginations et jettent du louche sur les actions et les réputations. Il est des hommes qui sont arrivés à l'apogée, que les insultes ne sauraient atteindre et qui les débrisent par leur seul mépris. Mais les jeunes, qui n'ont pas encore le grand prestige et qui ont besoin de toute leur réputation pour poursuivre leur carrière, la loi leur doit sa protection pour empêcher que les affirmations imprudentes et les accusations calomnieuses ne viennent à tort briser leur avenir.

Le second article, continue le savant juge, est tout aussi polisson que le premier. Son auteur ne peut être pris que pour un écrivain dont il n'y a pas à qualifier la conduite. Dans un langage déhiant et obscène, il prétend jeter impunément l'injure et se termine par un libelle évident et caractérisé. Cette façon d'écrire ne saurait être tolérée et chaque fois que les tribunaux sont appelés à se prononcer là-dessus, ils doivent la condamner.

Tout ce jugement de l'honorable juge Taschereau, très élaboré et intéressant, prononcé avec force et conviction a été écouté religieusement par un nombreux auditoire. Cette décision est d'une grande importance dans notre district, où la polémique s'est souvent portée à de grandes violences et où l'on dirait que l'unique préoccupation de certains journalistes est de pousser jusqu'aux extrêmes limites qui séparent l'injure du libelle proprement dit. Les paroles du savant juge ne sauraient manquer d'avoir leur effet salutaire et bienfaisant.

LEX.

MELI-MELO

La maison divisée

C'est le titre d'un éditorial du Figaro où on déplore "ce malheureux penchant de la France, à se partager sur toutes les questions et souvent sur une vètille, en deux moitiés ennemies toujours prêtes à se montrer les dents et à s'entre-dévorner. Une affaire succède à une autre et déclenche les mêmes passions. Au moindre incident, il saute aux yeux que nous ne demandons qu'à nous expulser, à nous exiler, à proscrire — et même à nous traiter réciproquement en otage. La guerre civile est l'état d'ennemi dans notre pays."

Cette outrance politique est un signe de race ; mais c'est aussi un présage de ruine. La maison n'est plus seulement agitée par des différences ou même par des conflits d'opinions, elle est en proie à une fièvre chaude, à un délire de colère et de haine, et c'est probablement ce que l'Evangile appelle une maison divisée — avec les conséquences qui en résultent. "

Alliance franco-espagnole

L'idée d'une alliance franco-espagnole ren contre en France l'approbation à peu près générale. Voici d'ailleurs ce qu'en dit M. Ernest Judet, dans Le Petit Journal, un des journaux les plus en vue en France :

"L'alliance de la France et de l'Espagne correspond aujourd'hui aux vœux de l'opinion publique. Elle ne se heurte à aucune difficulté morale et le rapprochement, précisé par un traité, servirait les besoins matériels des deux pays."

"Ni la France, ni l'Espagne ne songent à des invasions ou des conquêtes dont la crainte oblige à entretenir des armées et des forteresses ; elles ont, au contraire, à se défendre contre les menées de l'adversaire essentiel, de l'Angleterre qui garde la prétention de dominer la

Méditerranée par ses flottes et d'y vivre aux dépens des nations riveraines, divisées ou indifférentes à la solidarité de leurs intérêts.

"Au Maroc, nous devons nous entendre aisément pour écarter de l'Afrique septentrionale les ambitions illégitimes qui contestent nos droits. A Gibraltar, l'Espagne sent toujours l'affront que sa dépendance en face de l'étranger envenime depuis des siècles.

"Notre amitié commune s'appuie donc sur la méfiance salutaire qu'inspire l'activité envahissante de l'Angleterre : il n'est pas de meilleur moment pour un accord solide. Tout le monde ici sent la vérité et la force des idées qui nous mettent la main dans la main.

L'alliance anglo-allemande

On ne peut parler de l'alliance franco-espagnole, sans tout de suite penser à l'alliance que l'Allemagne souhaite contracter avec l'Angleterre. Pourtant ce projet de l'Allemagne n'est pas bien vu en Angleterre, et le journal anglais, The Spectator, une autorité, nous dit franchement ce qu'il en pense. Qu'on remarque bien, en lisant cette opinion, comme ce journal nous donne un spécimen bien véridique du caractère vantard de John Bull.

"Nous espérons, bien sincèrement, que lorsque l'empereur allemand, pendant son voyage ici, fera ses propositions pour une entente avec l'Angleterre, qui lui donnerait, à lui, tous les avantages, et à nous, tous les risques, notre gouvernement lui fera comprendre clairement, qu'il doit renoncer à une idée de ce genre ; notre objectif étant plutôt d'améliorer nos relations avec la Russie et la France, et que nous ne pourrions pas y arriver s'il existait quoi que ce soit qui puisse être considéré comme une alliance allemande. En tout cas, nos ministres ne pourraient que tromper l'empereur, s'ils essayaient d'échapper à la tâche désagréable de repousser ses avances, et s'ils lui laissaient s'imaginer une demi-alliance avec l'Angleterre est possible. Nous sommes convaincus que dans une question de ce genre, comme toujours en matière de politique étrangère, il n'y a qu'une seule chose qui compte réellement, la volonté du peuple anglais. Le peuple anglais a son opinion faite, au sujet d'une alliance allemande, et rien ne peut l'amener à la modifier. Le pays ne veut, à aucun prix, d'alliance allemande, faible ou forte, profonde ou superficielle, permanente ou temporaire. Même si les ministres contractaient une alliance, quelles que soient les formalités et la solennité dont ils l'encourageraient, le pays la briserait, dès qu'il en aurait connaissance. Il est bon que l'empereur sache et soit bien convaincu que ce qu'il lui faut gagner ici, ce n'est pas seulement la sympathie du roi ou le bon vouloir de quelques ministres, ou même du cabinet tout entier, mais la confiance du peuple anglais ; il ne l'obtiendra pas par son magnétisme personnel, dont il se sert si habilement quand il se trouve en présence d'individus. La confiance du peuple anglais ne peut s'obtenir que par des moyens, qui certainement laisseraient la patience de Guillaume II, et grâce à des preuves, non équivoques et constantes, que ce pays s'est assuré le bon vouloir du peuple allemand tout entier, et non pas simplement celui de son seigneur et maître. Est-il possible que cela puisse se faire dans les conditions, dans lesquelles se trouve l'Allemagne, depuis ces dernières quinze années, conditions dues surtout à l'influence du gouvernement allemand ?"

"Pour l'Europe"

Sous ce titre, M. Lucien Millevoye écrit dans La Patrie, de Paris, un article, où il fait voir le péril imminent dans lequel se trouve l'Europe. M. Millevoye se demande si l'espérance du prince Metchersky, de consolider la paix européenne, par une vaste combinaison diplomatique, est vraiment réalisable.

Est-il possible d'associer la Duplice et la Triple à la défense de certains intérêts communs qui sont d'importance capitale, et qui, par-dessus les frontières, en dépit des armements, doivent servir de lien économique aux nations séparées par la politique, par la guerre et par l'histoire ?

L'idée d'un grand Zollverein confondant dans une véritable ligne du bien public l'Orient et l'Occident européen peut devenir féconde en résultats, parce qu'elle répond à une réalité, à une nécessité même, dont l'évidence s'imposera.

La concurrence anglo-saxonne essaie d'envahir le monde dans un cercle immense d'activité : elle est appuyée par des forces navales qui se développent sans trêve, elle vise non seulement à la suprématie, mais encore à la tyrannie maritime, elle organise d'un bout à l'autre de l'univers une coalition d'énergie, de ténacité et de puissance sur laquelle "le soleil ne se couche jamais."

Si l'entente parvenait à s'établir entre Londres et Washington, si les rois de l'or dictaient aux gouvernements d'Angleterre et des Etats-Unis les conditions d'une alliance financière, d'un trust politique destinés à faire capituler la vieille Europe. . . . Hambourg, le Havre, Marseille, Gènes, Trieste, Constantinople, Odessa seraient à la merci de ce plan gigantesque.

Est-ce une simple hypothèse ? Nous voyons qu'elle est déjà l'objectif précis d'un groupe considérable d'hommes d'Etat et d'hommes d'affaires qui des deux côtés de l'Atlantique s'efforcent de préparer l'opinion à ce pacte de bouleversement et de conquête. L'Angleterre accueillera avec joie la chance de sortir "de son splendide isolement." L'Amérique se réserverait, dans les profits de cette alliance, une part proportionnée à ses jeunes et ardentes ambitions.

A l'extrémité de l'Asie, le Japon entre en scène avec une armée saillante, une flotte exercée, des convoitises impatientes, des espérances illimitées. L'Europe devra compter avec ce nouvel adversaire.

L'Europe attendra-t-elle pour comprendre l'imminence, l'imminence du péril, que l'abîme s'éclaircisse des premiers lueurs de l'orage ? Qu'en pensent les empereurs de Russie et d'Allemagne ? Qu'en ont-ils dit dans l'entrevue de Ro-

vel ! Et si leur clairvoyance s'en est émue, sous quelle forme, sous quels garanties, chercheront-ils à associer les patriotes de France à leurs légitimes préoccupations ?

L'élection de Stanstead

Nous disions naguère que M. Nantel n'avait pas eu lieu de se réjouir tant au sujet de l'élection de Stanstead, car ce n'était pas une victoire conservatrice. Là-dessus, M. Tardivel, dans La Liberté, corrobore notre affirmation. Qu'on lise plutôt :

"On l'affirme, et avec raison, croyons-nous, l'élection de Stanstead n'a pas été à proprement parler une victoire conservatrice ; la question politique n'ayant été aucunement en jeu. C'est une victoire pour les Canadiens-français et c'est comme tel que M. St-Pierre a été élu. Le candidat de M. Duffy a été roulé, non pas parce qu'il était partisan de M. Parent, mais parce qu'il représentait l'élément anglais de Stanstead et qu'il était soutenu par un ministre anglais peu sympathique aux Canadiens français."

M. le curé Lamarche

Fait ses adieux

M. l'abbé Lamarche nous a définitivement quittés pour entrer dans la congrégation des R. P. Rédemptoristes.

Les grandes qualités dont est doué M. l'abbé Lamarche, sa largeur de vues, sa sagesse remarquable ne lui ont créé que des amis pendant le trop court espace de temps qu'il a été curé de Saint-Jérôme. Son départ laisse de profonds regrets dans le cœur de chacun de ses paroissiens qui ont pu apprécier ses hautes qualités de cœur et d'esprit.

La manifestation qui a eu lieu dimanche dernier, après la grand'messe, a revêtu un cachet tout particulier qui a éveillé chez tous des émotions inoubliables. Il est rare que l'on assiste à ce spectacle touchant d'un prêtre quittant sa paroisse, renonçant à un brillant avenir, disant adieu à ses parents, à ses amis, à sa paroisse aimée pour s'en aller vivre l'humble et difficile vie du cloître.

Un sentiment d'admiration semblait courir dans la foule, dimanche dernier, pendant que l'abbé Lamarche nous faisait ses adieux avec une éloquente simplicité. On sentait que l'estime déjà si grande professée envers le curé Lamarche par toutes ses ouailles augmentait devant tant d'abnégation et le chagrin causé par ce départ navrait tous les cœurs.

M. l'abbé Lamarche laisse ici un grand exemple de vertus chrétiennes dont le souvenir demeurera longtemps dans notre mémoire.

En quelques mois, il a su gagner et unir autour de lui tous les esprits, sans distinction. Il aurait pu nous rendre des services signalés, à en juger par la manière sage et intelligente avec laquelle il a dirigé la paroisse de Saint-Jérôme durant dix mois. La Providence en a décidé autrement et en face de la courageuse conduite de l'abbé Lamarche, nous ne pouvons à notre tour, que nous soumettre sans discussions.

Voici l'adresse lue à l'abbé Lamarche, après la grand'messe, par Son Honneur le maire Charles Godmer.

Au Révérend A.-R. Lamarche,
Curé de Saint-Jérôme.

Monsieur le Curé,
C'est spontanément que les Paroissiens de Saint-Jérôme s'assemblent en ce moment pour vous dire combien ils déplorent votre départ inattendu. Le court espace de temps, pendant lequel nous vous avons eu comme pasteur, nous a cependant tous convaincus que Mgr l'Archevêque avait su judicieusement choisir, parmi ses collaborateurs, le prêtre à la foi active et aux idées larges, au cœur d'apôtre et doué d'un patriotisme éclairé, digne de devenir le curé de la paroisse illustrée par le curé Labelle.

Nous nous étions bercés de l'espoir que bientôt régnerait ici l'union et la bonne entente qui doivent exister entre citoyens s'abritant sous le même clocher.

C'est donc, monsieur le curé, avec le plus profond et le plus sincère regret que la paroisse a appris votre décision d'abandonner le ministère pour répondre à l'appel irrésistible de la vocation religieuse, mais du moins nous croyons pouvoir dire que rien, dans notre conduite, n'a influé en quoi que ce soit sur cette résolution prise, parait-il, bien avant votre nomination au poste de curé de Saint-Jérôme.

Permettez donc, monsieur le curé, à vos paroissiens, réunis tout spontanément, de vous exprimer le chagrin sincère que leur cause votre départ. Nous tenons à vous témoigner notre reconnaissance pour le dévouement, l'abnégation dont vous avez consigné à nous l'œuvre depuis votre arrivée au milieu de nous. Cependant, le regret que nous ressentons de votre départ ne nous empêche pas de comprendre toute la grandeur de l'acte que vous avez le courage d'accomplir et pour lequel nous vous offrons nos félicitations.

Permettez, mons

de vous, vous apportant une bonne volonté et un désir ardent de travailler à votre plus grand bien. J'arrivais ici, heureux de penser que j'allais dépenser mes forces, appliquer mes quelques talents, employer ma vie sacerdotale à assurer le salut de chacun de vous. Je croyais alors que je venais vivre et mourir parmi vous. J'avais même déjà jeté les yeux sur le coin de terre que je devais occuper un jour dans votre cimetière. Mais la Providence en a décidé autrement. Je vous quitte pour répondre à un appel qui me poursuit depuis longtemps.

L'état religieux où je vais m'engager est bien la voie que m'assigne la volonté de Dieu et je dois en conscience la suivre.

Pour plusieurs d'entre vous, peut-être, cette conduite paraît étrange. Peut-être trouvez-vous extraordinaire et excentrique la décision que j'ai prise: abandonner une belle paroisse, une situation enviable, etc., pour aller se faire religieux! Mes amis, les raisonnements humains ne valent plus rien dans les choses de Dieu. Voyez la vie des apôtres: ils ont répondu à l'appel de Jésus-Christ sans raisonner.

Mais n'allez pas croire qu'une telle décision se prend sans peine. Depuis quelques mois surtout, il m'a fallu traverser des phases bien douloureuses. Aujourd'hui que ma résolution est irrévocablement prise, je me sens calme. Je ne pars pas pour aller prendre la direction d'une autre paroisse. Non, car il n'existe pas de paroisse plus belle, plus florissante, plus agréable, plus facile à gouverner que votre belle et grande paroisse de Saint-Jérôme.

Je vous quitte, mes amis, pour répondre à l'appel de Jésus-Christ. Vous comprenez ce que mon cœur souffre en brisant tant de liens qui me sont chers. Quitter mes parents, mes amis, ma mère qui, vous vous en rendez bien compte, est attristée par ma décision. Mais, je vous le dis en toute vérité, mon plus grand chagrin, en ce moment, c'est de vous quitter, vous, citoyens de Saint-Jérôme, que j'ai tant aimés et à qui je veux tant de bien. Nous nous étions compris et notre bonne entente n'aurait jamais été troublée, j'en ai la conviction. J'espère qu'il en sera ainsi avec mon successeur qui est un homme doué des plus grandes qualités et digne d'être votre curé.

La où je vais, j'aurai le temps de beaucoup prier; soyez persuadés que vous aurez la première place dans mon souvenir. Je demande à Dieu de vous bénir tout et de répandre ses bienfaits sur vous. Qu'il vous accorde surtout la paix qui vous est nécessaire et qui est le premier de tous les besoins, comme dit saint Paul. Cette paix vient de la charité.

Une pensée se présente en ce moment à ma mémoire. Tout à l'heure, en récitant mon bréviaire, je voyais que le prophète Saméel, avant d'abandonner la direction du peuple d'Israël, le réunit dans la vallée de Maspha. Là, il éleva les bras au ciel et s'écria: "Je prends Dieu à témoin que j'ai fait tout en moi pour pouvoir pour vous bien guider, et que je me suis efforcé d'être fidèle à mes devoirs de chef d'Israël."

Et le peuple de répondre: "C'est vrai!"

Où, mes amis, c'est là ma consolation; je crois vous avoir administrés avec modération et en vue de votre plus grand bien.

Je me recommande à vos prières, car j'en aurai besoin pour être fidèle à ma nouvelle situation où je vais travailler à ma sanctification.

Une seule chose est importante, mes frères: faire son salut. Je vous conjure de ne jamais l'oublier.

EFFICACITÉ RECONNUE
Les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard sont le remède le plus efficace et le moins coûteux. Echantillon envoyé sur réception de 2 cts. Adressez la Cie Médicale Franco Coloniale, Montréal.

Autour de l'école

Le titre n'est pas de moi, je l'emprunte à La Patrie qui a été la première à jeter le cri d'alarme dans la province de Québec, lorsqu'il s'est agi d'améliorer notre système d'instruction publique.

"Moins de politique et plus d'instruction publique", disait M. Gouffroi Langlois à l'une de nos fêtes nationales. Cette parole devrait être imprimée en lettres d'or et déposée sur la table de travail de chacun de nos ministres et députés. Les commissaires d'écoles de chaque paroisse devraient l'apprendre par cœur. Chaque père de famille à son tour devrait en saisir toute la vérité et je suis certain que l'humble maison d'école, souvent oubliée et parfois perdue dans le fond de la campagne, se transformerait aussitôt et nous aurions donné alors à nos enfants une instruction solide et pratique.

Depuis que La Patrie a ouvert toutes grandes ses colonnes à cette importante question, nous avons vu des instituteurs et des institutrices venir nous exposer leur pénible situation. Leurs demandes et leurs supplications ont été bien plus éloquentes que toutes les belles théories que la presse a pu imprimer. Leurs prières vont elles rester sans échos? Ce serait, il me semble, bien regrettable pour un pays comme le nôtre.

Je suis heureux de constater cependant qu'on cherche déjà à améliorer la maison d'école. La Patrie poursuit une campagne qui devrait être suivie par tous ceux qui ont à cœur l'avancement rapide de notre province.

Chaque député devrait visiter toutes les écoles de son comté, et se rendre compte par lui-même des améliorations à faire. La maison d'école étant la base de l'instruction publique est appelée à jouer un rôle marqué que nous devrions jamais perdre de vue.

Mieux rénumérer nos maîtres et nos maîtresses, et relever par le niveau intellectuel de notre peuple, doit être le but à atteindre et nous y arriverons, j'en ai la ferme conviction. PICCOLINO.

Montréal, 14 octobre 1902.

Succès toujours croissant

Il est un fait que l'on ne peut nier, car tout les jours nous en voyons l'évidence: le succès appelle le succès. Ayez des articles qui se recommandent au public par leur excellence et la hauteur de votre réputation, et bientôt tout fabricant d'articles recherchés pour leur supériorité, viendra demander une place dans un magasin où le public sait qu'il ne rencontrera que ce qui peut satisfaire le goût le plus éclairé. C'est là l'histoire du succès de la maison Pratte

de Montréal, facteur des célèbres pianos Pratte et représentant des pianos Kranchich et Bach, de New-York, des orgues Mason et Hamelin, de Boston, du Pianola, du piano Aerial, de l'Éclair, etc.

La maison Pratte vient par l'attraction qu'exerce le succès, d'ajouter à cette liste d'instruments supérieurs, quatre des plus importantes manufactures du monde, qui ont compris que c'était parmi la clientèle éclairée et musicale de la maison Pratte qu'elle trouverait des appréciateurs et des juges compétents de l'excellence de leurs produits.

Ces quatre manufactures dont la réputation est établie dans le monde artistique de tous les pays sont: Steinway and Sons, facteurs de pianos de New-York; Haines Bros, facteurs de pianos aussi de New-York; Nordheimer, facteur de pianos de Toronto et Estey, de Brantleboro, E. U., facteurs d'orgues.

Depuis le 1er septembre le nom de la nouvelle maison est Pratte, Nordheimer and Glendon. Cette organisation puissante et progressive est une combinaison de plusieurs intérêts à la tête de laquelle est M. L. E. Pratte, de la maison actuelle L. E. N. Pratte et Cie.

Si nous félicitons la maison Pratte d'être devenue le dépositaire d'instruments d'un si grand mérite, nous devons féliciter aussi les fabricants de l'avoir choisis comme leur représentant.

Avec un choix si considérable d'instruments de si grande renommée il n'y a nul doute que la nouvelle maison Pratte, Nordheimer et Glendon qui continue les affaires au magasin de L. E. N. Pratte et Cie, No 2461 rue Sainte-Catherine, ne réussisse à s'accaparer la meilleure clientèle de la Province de Québec.

La nouvelle maison invite les personnes qui ont l'intention d'acheter d'aller examiner son assortiment ou de demander ses catalogues illustrés avant de faire leur choix ailleurs. Elle invite également les visiteurs à venir visiter avec leurs amis son magnifique établissement qui ne manquera certainement pas de intéresser.

Affaires municipales Question et réponse

M. W.-B. Nantel, qui par la grâce de la justice et pour le plus grand bien de tous, ne fait plus partie du conseil, demande, par son photographe, quel montant les contribuables auront à verser cette année, au coffre municipal.

Cette question de M. Nantel ne s'est faite que pour la forme; car nous savons bien qu'il connaît mieux que n'importe qui, ce que devront payer les contribuables.

Ainsi, M. Nantel sait bien d'abord que chaque contribuable paiera la contribution spéciale, que lui, M. Nantel, a fait voter pour payer notre arriéré, qui pourtant devait se payer "tout seul", comme disait l'ex-échevin.

M. Nantel sait bien que nous avons à payer dix à douze mille dollars d'obligations en souffrance pour 1901-1902; que nous devons encore \$500 d'arrérages pour la lumière électrique; qu'il nous faut payer les frais des fameux

procès que M. Nantel échevin, avait intenté à M. Nantel commissaire d'écoles; M. Nantel n'ignore pas que nous aurons à payer les grands frais d'installation de notre superbe système d'alarme; et des améliorations au poste des pompiers; mais ce que n'ignore pas surtout M. Nantel, c'est que l'année dernière il n'y a pas eu de prélevé. Vous savez ça, M. Nantel; et cette année il faudra que les contribuables paient le prélevé de l'année dernière et celui de cette année.

M. Nantel ne peut ignorer, non plus, que nous devrions payer quelques milliers de piastres, que nous n'avions pas prévu devoir payer. Ainsi, M. Nantel sait bien qu'il nous faudra bien acquitter le montant des taxes spéciales dont nous avons fait remise à la Fabrique, aux Seigneurs de Sainte-Anne, aux Seigneurs Grises; qu'il nous faudra bien payer les centaines de dollars que la Compagnie Rolland prétend ne devoir pas payer, comme aussi les centaines de dollars que la Compagnie de caoutchouc ne veut pas payer.

Eh bien! tout cela est bien propre à élever d'autant le budget municipal, partant à élever le montant de la cotisation.

En nous faisant poser cette question, M. Nantel croit intimider nos conseillers, non, messieurs, tout cela c'est de la frime.

Que les lecteurs se mettent bien ceci dans l'esprit que cette année nous aurons deux prélevés à payer: celui de 1901 et celui de 1902; alors il est clair que cela paraîtra coûter plus cher, mais en réalité ne s'élèvera qu'à une modique somme.

Maintenant quel sera exactement ce montant, voici: d'après les conjectures ordinaires, faites par le trésorier de la ville, on chiffre à 80c par \$100 le montant de cotisation régulière. Dans le clan de M. Nantel on croyait que cela s'élèverait à près de \$1.00 par \$100, mais 80c par \$100 c'est, si je dit, ce qu'on suppose que ce sera pour les deux prélevés, sans compter, évidemment, la fameuse cotisation spéciale de M. Nantel.

Eh bien, cette cotisation de 80c par \$100 n'eût été que de 70c si on n'eût pas fait remise des contributions spéciales aux propriétaires, ci-haut désignée et si les Compagnies Rolland et Boston Rubber eussent payé leur part.

Mais nous savons d'un autre côté que des démarches seront faites auprès de certains propriétaires dont les propriétés sont non imposables pour les forcer à payer au moins la cotisation spéciale. Et si ces démarches réussissaient la contribution ne serait alors que de 40c ou 50c par \$100.

Nous avons répondu à M. Nantel: peut-il riposter? Nous l'attendons.

JÉRÔME.

L'IMPORTANCE DU SANG PUR

Les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard rendent le sang pur et vigoureux. Echantillon envoyé sur réception de 5 cts. Adressez la Cie Franco Coloniale, Montréal.

Nouvelles de Ste-Anne des Plaines

M. l'abbé Donat Chaumont est parti, le vendredi, 10 du courant pour Rome où il est allé compléter ses études de théologie. M. Chaumont a pris passage à bord d'un paquebot à New-York; il est passé par Cohoc où il est allé saluer sa sœur, Mme Ed. Daunais, épouse du Dr Daunais. La veille de son départ, son frère, M. l'abbé Conrad Chaumont, MM. les abbés Samuel Gascon, Zénon Thérien et quelques amis vinrent passer la soirée avec lui. Nous lui souhaitons beaucoup de succès et un bon voyage.

Mme Marceline Allard, épouse de feu Antoine Gauthier, est décédée ces jours derniers.

M. Dolphis Groulx, propriétaire d'une scierie dans notre village, a commencé à faire chanter, la semaine dernière, sur un terrain qui appartenait précédemment au Dr Gaudet.

Une scène désagréable autant que ridicule, a causé un émoi dimanche dernier dans notre village d'ordinaire si paisible. C'était vers les quatre heures de l'après-midi, heure où la route est le plus fréquentée par les promeneurs.

Quelqu'un de très respectable passait sur le trottoir, lorsque soudain un bruit qu'on aurait cru produit par des "furies" se fit entendre de la fenêtre d'une maison, puis des cris et des menaces saluèrent cette personne qui, cependant n'attaquait ni ne provoquait aucun de ces insultes. Est-ce un crime maintenant de passer sur le trottoir? Il faut avoir perdu la tête ou bien être animé de sentiments bien bas pour oser insulter, huer les gens paisibles et

SAINT-HERMAS.

Nous aurons jeudi prochain 23 octobre, un concours de labour sous les auspices du cercle agricole de notre paroisse. Il y aura quatre classes de charrues à coupe et deux classes de charrues ordinaires. Plus de cinquante piastres seront distribués en prix et on compte avoir beaucoup de monde.

M. Benjamin Beauchamp a vendu une de ses propriétés, sa petite terre du haut de la côte à raison de \$4000, par paiements annuels de \$300. C'est M. F. Daoust qui en est l'acheteur.

Mlle Alice Fortier nous est revenue d'une promenade de quinze jours à Hull chez son frère M. H.-A. Fortier, avocat.

Mlle Dora Lesard, d'Ottawa qui était en promenade chez son oncle M. Jos St-Jacques est retournée dans sa famille.

Mlle Cavana, de Papineauville est chez son grand père M. Hermas Labrosse.

Demandez **Labatt** LONDON **INDIA PALE ALE**
On ne se sert pas de substitution. Au temps fixé, elle est embouteillée et présentée aux consommateurs comme un breuvage pur, étincelant et délicieux et comme tonique. Elle rafraîchit le corps et étanche la soif.
Pour Agence, s'adresser 127 Ave. De Lorimier. MONTREAL.

Les louanges d'une mère

Elle avait souffert de gros maux de tête, de vomissements et de nervosité extrême, et craignait de ne pouvoir jamais revenir à la santé.

Chaque mère prudente veillera soigneusement sur la santé de sa jeune fille à l'époque où elle passe de l'état de fille à celui de femme. Cette période est la plus critique dans la vie d'une fille. C'est alors qu'elle devient pâle, aisément fatiguée et affectée de maux de tête sans cause apparente. Le sang devient pâle et aqueux, et à moins de prendre des mesures promptes pour lui rendre sa riche couleur rouge et vivifiante, l'anémie et peut-être la consommation, se déclarent. Les Pilules Roses du Dr Williams ont guéri plus de filles pâles, anémiques et qui se fatiguaient aisément que n'importe quel autre remède, et les mères ne commettent pas d'erreur si elles insistent pour que leurs filles qui profitent prennent ces pilules de temps à autre. Mme P. Gage, raconte ce que ces pilules ont fait pour sa fille. Elle dit: Ma fille, Catherine, âgée de quatorze ans souffrait grandement de maux de tête, vomissements et nervosité. Elle était complètement épuisée au point que nous craignions qu'elle ne recouvrît jamais ses forces. Nous essayâmes plusieurs remèdes, mais ils semblaient ne lui faire aucun bien. Je songai alors à lui faire essayer les Pilules Roses du Dr Williams, et le résultat dépassa nos espérances les mieux fondées. Elle a complètement recouvré sa santé et ses forces et je serais très heureuse si l'expérience qu'elle a faite aidait d'autres filles malades à revenir à la santé.

Les Pilules Roses du Dr Williams font un sang riche, rouge, et donnent une nouvelle force avec chaque dose. Elles guérissent l'anémie, le mal de tête, la palpitation du cœur, le vertige et mettent l'éclat de la santé sur les joues pâles et jaunâtres. Ces Pilules sont aussi un sûr remède contre les maux qui rendent misérable la vie de tant de femmes. Voyez à avoir les véritables avec le nom au long Dr Williams' Pink Pills for Pale People, sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. En vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées franco par la poste, à 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en s'adressant à la Dr Williams Medicine Co., Breckville, Ont.

SAINT-HERMAS.

Nous aurons jeudi prochain 23 octobre, un concours de labour sous les auspices du cercle agricole de notre paroisse. Il y aura quatre classes de charrues à coupe et deux classes de charrues ordinaires. Plus de cinquante piastres seront distribués en prix et on compte avoir beaucoup de monde.

M. Benjamin Beauchamp a vendu une de ses propriétés, sa petite terre du haut de la côte à raison de \$4000, par paiements annuels de \$300. C'est M. F. Daoust qui en est l'acheteur.

Mlle Alice Fortier nous est revenue d'une promenade de quinze jours à Hull chez son frère M. H.-A. Fortier, avocat.

Mlle Dora Lesard, d'Ottawa qui était en promenade chez son oncle M. Jos St-Jacques est retournée dans sa famille.

Mlle Cavana, de Papineauville est chez son grand père M. Hermas Labrosse.

SAINT-SCHOLASTIQUE

Un individu qui passe sa vie à fixer sur du papier, du verre ou du métal les images que la lumière produit dans une chambre noire, autrement dit, tenez, un photographe, vient de nous quitter après avoir séjourné tout l'été au milieu de nous, campé à l'ombre de la cabane où l'on remiso notre pompe à incendie et ses accessoires.

Nous pouvons dire que ce monsieur s'en retourne emportant l'image de plus d'un de nos concitoyens et de concitoyennes, sinon gravée dans son cœur, au moins sur ses "plaques". Ce monsieur se dit très satisfait de nous; c'est tout simplement dire qu'il nous trouve pas mal poseurs — du moins devant son appareil.

La plus grande terreur règne ici et spécialement à Saint-Simon. On n'ose plus sortir le soir; ou du moins si on s'y risque, ce n'est que flanqué de couveteux à bouche. Les vieilles femmes qui aiment tant à aller faire la causette chez la voisine, tout en donnant un petit coup de dents ici et là dans la réputation des voisins, se sont confinées, inquiètes, dans leurs demeures. Les amoureux ne veulent même plus aller conter fleurette à leur aimée, de peur d'être assaillis. Enfin c'est à ne plus reconnaître nos gens. Et la cause de toute cette terreur c'est ceci:

Un soir de la semaine dernière, un voyageur de Sainte-Scholastique, revenant de Saint-Jérôme, aperçut sur le bord de la route, au détour à Saint-Simon, en face de l'ancienne demeure de "L'Anneau", une immense forme noire se lever puis suivre sa voiture. Ce n'était pas un animal et ce n'était pas un homme: qu'est-ce que c'était? That is the question. Notre homme fouetta sa bête pour la faire aller plus vite, mais sa bête ne pouvait courir. Enfin, après un demi-mile, presque à l'entrée du village, notre homme constata que la hideuse forme ne le suivait plus. Les vieux, à qui on a raconté la sinistre affaire, nous assurent que l'on va voir réapparaître les loups garous. Les cheveux nous dressent rien que d'y songer.

Notre vieille ami, M. Olivier Bertrand, dit Cayen, a résolu de venir demeurer dans le village, au milieu de nous. Et la semaine dernière il a fait encaen de tout son matériel d'agriculture et de ses animaux.

Le dimanche 5 du courant, M. Jos. For-

Banque d'Hochelega

BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL
Capital payé :: \$1,967,000
Fonds de réserve \$950,000

DIRECTEURS:
MM. F.-X. ST-CHARLES, - Président
ROB. BICKERDIKE, M.P., Vice-Prés.
HON. J. D. ROLLAND,
J. A. VAILLANCOURT,
A. TURCOTTE

Gérant Général: M. J. A. PRENDERGAST,
Assistant Gérant: C. A. GIROUX,
Inspecteur: O. E. DORAIS.

BUREAUX DE QUARTIERS:
Hochelega; Rue Notre-Dame Ouest; Rue
Sainte-Catherine Centre; Rue Sainte-
Catherine Est

SUCCESSALES
Joliette, Louiseville, Québec, Sorel, Sher-
brooke, Saint-Henri (Montréal) SAINT-
JEROME, Trois-Rivières, Valleyfield,
Vankleek Hill, Winnipeg (Man.)

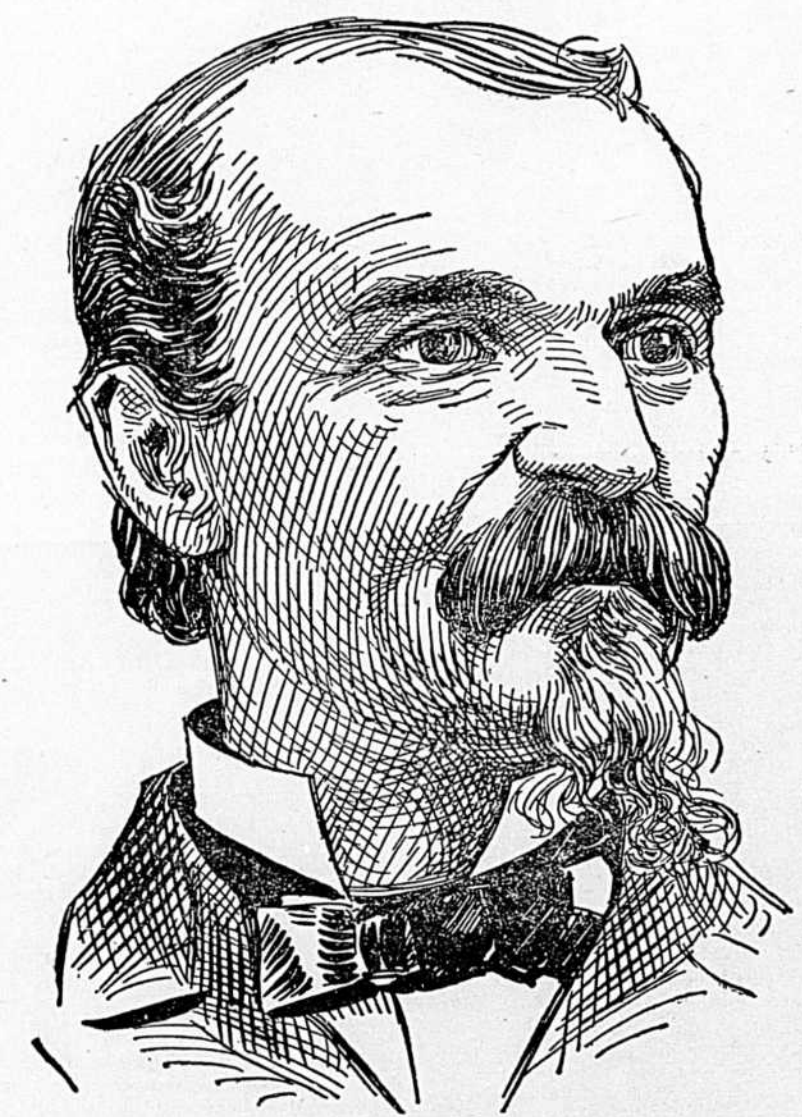
Une succursale de cette Banque
est en opération à Saint-Jérôme, rue La-
belle, près du pont de fer.

J. C. GAGNÉ, Gérant.

M. L. O. GARIEPY

201 Rue Visitation, Montréal
Souffrait d'une Maladie de Rognons depuis cinq ans

Prend les PILULES MORO et se Guérit
Et, devenu en pleine santé, il se dit bien comme à l'âge de vingt ans.



" Je veux publier dans les journaux le témoignage de ma guérison, car je veux faire connaître aux hommes qui souffrent le merveilleux remède qui m'a guéri et qui les guérira. " Lorsque je suis allé voir à leurs bureaux de consultations, au No 1724 rue Sainte-Catherine, les médecins de la CIE MEDICALE MORO, je souffrais depuis cinq ans d'une maladie de rognons qui me tourmentait toutes les minutes de la vie. J'étais devenu si faible, que je ne pouvais plus rien faire et que je ne croyais jamais revenir à la santé. Cette maladie de rognons affectait aussi ma digestion qui se faisait très mal, et j'éprouvais des troubles au cœur " le moindre exercice me donnant des palpitations et me fatiguant beaucoup. " Je dormais mal la nuit, et le matin lorsque je me levais, j'avais la langue chargée et je ressentais un malaise indéfinissable. Tous ces mauvais symptômes me faisaient bien souffrir, mais n'étaient rien en comparaison des douleurs atroces que j'endurais dans la région des reins; j'avais à cet endroit " une sensation de froid qui était des plus désagréables et me donnait beaucoup d'inquiétudes. " Les différents remèdes que j'employai pour calmer les douleurs, ne pouvaient m'apporter aucun soulagement, et il n'y a que les PILULES MORO qui m'ont fait du bien. Je suis en bonne santé après avoir suivi leur traitement pendant quelques semaines seulement, et combien je regrette aujourd'hui de n'avoir pas connu plus tôt cette merveilleuse préparation à laquelle " je dois la disparition des maux qui m'affectaient. Je n'ai pas de troubles de rognons, mes malaises sont disparus, je mange bien, je digère bien, je repose bien la nuit, enfin, je suis rajeuni et bien portant comme à l'âge de vingt ans. " Je considère qu'un remède aussi bon que le sont les PILULES MORO doit être connu de tout le monde, et je veux que tous les hommes qui doutent viennent me voir, je leur dirai de vive voix le mal que j'ai enduré et le bien que m'ont fait les PILULES MORO auxquelles je dois une éternelle reconnaissance. " L. O. GARIEPY, employé civil, " 201 rue Visitation, Montréal. "

Les PILULES MORO ne sont que pour les hommes, et comme vient de le prouver le témoignage de M. Gariépy, elles guérissent toujours les maux et les faiblesses dont ils sont affectés. Elles donnent appétit, aident à la digestion, ramènent les forces, font bien repousser la nuit, guérissent les malaises de rognons et les palpitations de cœur. Elles sont un tonique qui ne peut pas être surpassé pour les hommes qui ont abusé de leurs forces soit en usant trop de tabac, ou en faisant un usage immodéré des boissons.

Les PILULES MORO ne sont que pour les Hommes. Les hommes qui voudraient consulter les Médecins de la COMPAGNIE MEDICALE MORO et qui demeurent trop loin de Montréal peuvent le faire par lettre. Ils n'ont qu'à bien dire tout ce qui les inquiète et ils recevront sans retard des renseignements aussi longs et aussi complets que si la consultation eût été personnelle. Tous les hommes peuvent écrire, même ceux les plus dégoûtés, aucune raison ne saurait les en empêcher, qu'importe leur instruction.

LES PILULES MORO sont à vendre partout. Si toutefois votre marchand ne les tient pas, nous vous les enverrons soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes. Faites toujours enregistrer vos lettres contenant de l'argent. Adressez comme suit:

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724 Rue Ste-Catherine, MONTREAL.

Le Vin de Quinine de Campbell....

Fortifie
Rend l'appétit et le sommeil

UN TONIQUE PARFAIT

Aucun autre n'est aussi bon.

En vente partout.

R. CAMPBELL & Cie., Manuf., MONTREAL

tier, notre maître de chapelle, a chanté avec beaucoup d'art un superbe O Salutaris, dont l'auteur est notre ami, M. J. J. Grignon. Des compositeurs nous assurent que ce morceau sacré a une grande valeur artistique. Nous félicitons M. Grignon et nous espérons bien qu'il nous donnera souvent l'occasion de l'apprécier.

— On annonce pour dans quelques jours le mariage de M. Jos. Lafleur avec une brune de notre paroisse. Ceux qui connaissent M. Lafleur apprendront donc avec plaisir cette bonne nouvelle.

— M. Arthur Prévost, le fils aîné du shérif Prévost, nous a quittés pour aller suivre les cours de médecine à l'Université Laval, à Montréal.

— Samedi dernier, l'hon. juge Taschereau a rendu jugement dans la cause intentée par M. Ethier contre "La Nation." L'honorable juge a été très sévère dans ses commentaires et a qualifié de "délirant et obscène" le journalisme adopté par "La Nation." Cette semonce infligée par la justice à cet écrivain est une compensation surabondante aux injures subies par M. Ethier.

— Nos félicitations à M. Jos. Fortier à l'occasion de la naissance d'un fils, arrivée à sa maine dernière.

— "Le Rappel" de Montréal disait naguère que des changements allaient être faits au bureau des protonotaires; informations prises, nous affirmons que ceci n'est qu'un canard lâché par le nouveau mis au monde.

RATAPLAN.

HONNEUR MÉRITE

Ceux qui sont parvenus à combiner un remède aussi parfait que le Baume Rhumal ont bien mérité de l'humanité.

Nouvelles de Saint-Jerome

— M. le curé Lamarche, nous a définitivement quittés. Son successeur M. l'abbé Ladurantaye a pris possession de sa nouvelle cure. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en nous faisant leur interprète pour souhaiter à notre nouveau curé, une cordiale bienvenue. M. Ladurantaye nous arrive devant une réputation d'homme éloquent et apostolique. Les paroissiens de Saint-Jérôme s'efforceront par leur bonne volonté, à faciliter la tâche de M. le curé.

— Jeudi dernier ici comme partout ailleurs l'éclipse de lune a été vue se produire. Mais nous avons été réellement surpris de ne pas voir plus de monde, contempler ce phénomène astral. C'est au froid intense qu'il faisait, qu'il faut attribuer l'indifférence des citoyens devant un fait si extraordinaire, car entre nous, ce n'est pas banal, une éclipse de lune "ça ne se voit pas tous les jours," comme dirait Calino. Mais cette éclipse de jeudi était singulièrement intéressante à observer: et le plaisir ressentit à voir se produire cette fortune sidérale, atténuait beaucoup la douleur ressentie à se tenir le nez en l'air. N'étant pas astronome nous n'entreprendrions pas d'expliquer le phénomène: disons simplement que ceux qui n'ont rien vu, ont perdu un spectacle intéressant.

— Pas chanceuse la compagnie d'imprimerie de Saint-Jérôme: Elle vient d'être condamnée à payer à M. Ethier \$20.00 de dommages pour injures, en outre de tous les frais d'une action de \$99.99. Et ce n'est que le commencement.

CHAMBRES A LOUER

Les voyageurs trouveront une bonne chambre dans une famille privée au No 903, rue La Gauchetière, à Montréal, près de la rue Windsoor.

— M. Bisson, boucher est parti pour Montréal, où il subira une opération. M. Bisson est devenu à un moment donné, très gravement malade.

— Le Dr Louis Franchère, chirurgien dentiste, gradué d'universités du Canada et des Etats-Unis, a ouvert un bureau de consultation sur la rue Saint-Georges en face du marché, chez M. Lescaut. Le dentiste Franchère sera ici, les lers samedi et dimanche; et les 3èmes samedi et dimanche de chaque mois, à partir du mois de novembre.

— Nous apprenons que madame Louis Deschambault est assez gravement malade. Sans être dangeureux, son mal la fait beaucoup souffrir.

— Lundi matin, M. Zénon Allaire le frère de notre ami M. Zoticque Allaire, de la maison P. Simard, conduisait à l'autel Mlle Marie-Anne Legault. M. Allaire servait de témoin à son fils et M. Herménégil Legault à sa sœur.

— Achetez la claque pure gomme de la provenance de la manufacture de Toronto, elle est plus légère, plus élastique, meilleure forme qu'on puisse trouver pour sa chaussure; Elle se vend très bon marché, ainsi que la chaussure de J.-D. King, au magasin de J.-D. FOURNELLE.

— Lundi matin également, M. Herménégil de Taillon, unissait sa destinée à celle de Mlle Sigouin. Comme musicien, vendredi soir, M. Taillon avait été l'objet d'une sympathique démonstration de la part de ses confrères.

— Mademoiselle Alice Marchand est à Montréal, est en promenade chez le docteur Jeausoleil.

— La semaine dernière en rendant compte de l'élection des dignitaires du cercle littéraire, du collège, nous avons commis une erreur que nous rectifions avec le plus grand empressement. Nous disions que M. Lemieux avait été élu conseiller; c'est M. Nantel qu'il eut fallu dire.

— Nous félicitons cordialement M. Rosario Coté, à l'occasion de la naissance d'une fille qui a été baptisée lundi après-midi. M. Sévère Morand était parrain et madame Morand marraine.

— Dans le cours de l'été nos collègues nous ont fait assister à de très intéressantes joutes athlétiques. Mais maintenant ce n'est plus cela: s'il faut en croire la rumeur, nous aurions bientôt l'avantage insigne d'assister à une joute oratoire, qui aura lieu dans le cours du mois de novembre. Les jouteurs de ce tournoi, seraient M. Jos. Gibault et M. A. Nantel. Il s'agira de faire déclarer lequel de Morin ou Cartier est le plus grand. Cela promet d'être très intéressant et nous avons hâte de connaître plus de détails.

RIEN QUE CELA

L'enrouement disparaît comme par enchantement en prenant quelques doses de Baume Rhumal.

— Dimanche dernier, le docteur Richer, du sanatorium de Sainte-Agathe, était de passage dans notre ville.

— Nous apprenons d'une personne qui se dit bien renseignée que les Sœurs de Sainte-Anne refuseront l'offre que leur a faite la commission scolaire.

— Mercredi ont eu lieu les funérailles de l'épouse de M. Jos. Rodier, mère de Mme Ed. Rodier. De nombreux amis y assistèrent.

— M. Alphonse Lefebvre, notre maître de chapelle, vient de voir sa famille s'agrandir d'une gentille fille, qui lui est arrivée dimanche dernier. Lundi, l'enfant a été baptisé et a eu pour parrain et marraine M. F.-X. St-Michel fils, et Mlle M. Lefebvre. Nos félicitations aux heureux parents.

— M. Edouard Drouin et Madame Drouin ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis, de la naissance, de leur septième fille, qui au baptême a reçu les noms de Marie-Robertine-Simone. M. Omer Drouin était parrain et Mme Drouin marraine.

— M. Jos. Corbeil agent d'assurance, vient de perdre un cheval en de singulières circonstances. M. Corbeil s'en allait faire un voyage d'affaires, quand son cheval, mourut chemin faisant. La même mésaventure est arrivée l'année dernière à M. Corbeil.

ERREUR GRAVE

Ne vous laissez pas influencer dans le choix du remède à prendre pour vous guérir: Les Pilules de Longue Vie du chimiste Bonard sont connues dans le monde entier. Echantillon envoyé sur réception de 2 cts. Adressez la Cie Médicale Franco-Coloniale, Montréal.

AGENCE DE DETECTIVE pour le district de Terrebonne.— Ouvrage de détective, constable et renseignements de toutes sortes. Collection de comptes, billets, etc., dans le district et ailleurs. Correspondants dans tout le Canada et les Etats Unis. G. BOISSONNAULT, D. & P. O. F. D., — Bureau à Saint-Eustache, P. Q.

SAINT AUGUSTIN.

— Mardi de la semaine dernière a eu lieu ici une fête bien touchante. On célébrait les noces d'or de M. et Mme Damase Bouvrette. Les noces d'or, cela veut dire, que durant cinquante ans, ces deux époux ont marché côte à côte. Ensemble ils ont eu bien des peines (qui n'en a pas!) Leurs enfants sont partis loin du foyer paternel, pour fonder à leur tour d'heureuses familles, des familles bénies. Après cinquante ans, comme au commencement de leur vie à deux, les jubilaires se trouvent seuls pour se tenir lieu de tout.

Leurs fils et leurs filles—ceux qui ne les ont pas devancés là haut—accourent autour d'eux avec les enfants de leurs enfants, qui entourent le couple vénéré et adoré. Durant cinquante ans M. Bouvrette et sa vénérable épouse, née Flavie Savard, ont donné à leurs descendants la grande leçon d'amour et d'abnégation et de devoir saintement compris. Pour célébrer ce grand événement, notre village s'était réellement donné un air de fête; et tous nos concitoyens tenaient à honneur de témoigner leur grande estime pour M. et Mme Bouvrette.

Dans la matinée a eu lieu la fête religieuse, qui a été très imposante. Le père Stanislas Bouvrette de la compagnie de Jésus et fils des jubilaires, officia à la messe solennelle. Il était assisté de M. le curé Rochon et de M. l'abbé Thérien, professeur au séminaire de Sainte-Thérèse. Au cours de la messe M. le curé fit une touchante allocution.

Après la fête religieuse, eut lieu la fête de famille. Un grand dîner de famille fut donné en leur honneur, et auquel plus de cent convives assistèrent.

Nous formons pour M. et Mme Bouvrette les souhaits les plus sincères pour leur bonheur.

— Le même jour, mardi, M. Béiisle, de Saint-Eustache, venait ici faire bénir son union avec Mlle M. Lalonde, fille de notre vieil ami M. Olivier Lalonde; et M. Mondou de Saint-Eustache, conduisait à l'autel aussi ce jour-là Mlle M. Gratton, du Petit-Brulé.

Nos meilleurs souhaits aux époux.

— M. Ozias Duquette, le gendre de Dr P. Z. Mignault, qui s'était fait trancher deux doigts est en voie de guérison. Il était sous les soins de son beau-père, et de son beau-frère le Dr Pagé, de Saint-Benoit.

— M. Victor Urbain a pris cette semaine possession de la coquette maison, qu'il s'est construite. A cette occasion, dans quelques jours, M. Urbain, donnera une veillée intime où on étonnera un piano, nouvellement acquis.

— Mlle C. Duquette, modiste de Sainte-Thérèse, est entrée à l'établissement de M. C. Bourgeois, marchand. Elle s'occupera spécialement de la confection des chapeaux.

— M. et Mme Prosper Paquette sont allés passer quelques jours à Montréal chez leur gendre, M. Dufour.

— Mme Rodrigue Filion qui était gravement malade et qui était sous les soins du Dr Deschambault est complètement rétablie. Le docteur Deschambault soigne également M. J.-B. Rochon, dont l'état est pitoyable.

— Mlle Alice Ouellet est allée passer quelques jours chez son oncle le docteur Théoret.

— M. J.-B. Théoret, de Waterbury, sa femme et sa fille sont retourné jeudi dernier.

— Nous aurons mardi prochain, le concours annuel de labour de la société d'agriculture, sur le terrain de M. F.-X. Daoust et le soir grand dîner à l'hotel W. Grignon.

AUGUSTIN.

Nouvelles de Ripon

— Nos cantons du nord, Ripon, Hartwell et Preston, ont fait de rapides progrès sous le rapport de l'agriculture et de la colonisation. Le commerce du bois y est très florissant. Le progrès serait bien plus rapide si nous avions un chemin de fer. Nous espérons que nos gouvernements nous accorderont ce que nous demandons depuis si longtemps et alors, en avant la colonisation!

— La compagnie Edwards a commencé des chantiers et emploie un grand nombre de bûcherons qui sont payés à un bon salaire. Plusieurs autres chantiers sont commencés dans le canton Amherst.

— Tous les ans, quelques colons français et belges viennent s'établir dans notre région. Ce sont tous de bons agriculteurs intelligents et courageux. Il en viendrait bien plus si nous avions un chemin de fer.

— Grâce à des hommes entreprenants des paroisses de Ripon, Hartwell, Saint-Emile de Suffolk, Saint-André Avelin, qui ont formé une société connue sous le nom de "Cie de la Petite Nation du Nord," une ligne téléphonique reliant les paroisses déjà mentionnées, sera établie jusqu'à Papineauville.

— Il y a quelque temps, a eu lieu une assemblée des anciens et nouveaux marguilliers pour décider de l'opportunité de réparer notre église. L'assemblée a été très orageuse. Il s'agissait de décider si l'on construirait des transepts ou des petits jubés. La majorité a été en faveur des petits jubés, mais avant de prendre une décision définitive, M. le curé Guay doit convoquer une assemblée des franc-tenanciers pour terminer cette affaire.

Et dimanche dernier, à une assemblée des marguilliers, il a été décidé de donner à l'entreprise la construction de petits jubés dans notre église. MM. Fautoux, d'Ottawa, et Pepin, de la Pointe Gatineau, avaient envoyé des soumissions; M. Fautoux, étant le plus bas soumissionnaire, obtint l'entreprise dont le coût sera de \$775. Les travaux commenceront immédiatement.

— M. Camille Jeanrie, qui possède des chantiers à Labelle, nous arrive bien estropié: il est venu se mettre sous les soins du docteur Aubry. Nous souhaitons bien qu'il se rétablisse au plus tôt.

— Une nouvelle paroisse vient d'être fondée dans les limites de la paroisse de Saint-Casimir, de Ripon et celle de Saint-Félix de Valois d'Hartwell. Elle portera le nom de Notre Dame de la Consolation, et sera desservie par M. le curé Guillaume de Saint-Félix de Valois d'Hartwell.

Pour guérir un rhume en un seul jour

Prenez des Laxative-Bromo-Quinine Tablets. Tous les pharmaciens remettent l'argent si l'on n'est pas guéri. La signature de B. W. Grove doit être sur chaque boîte. Prix 25

La Banque des Marchands DU CANADA

CAPITAL VERSE \$6,000,000 (Six millions de piastres) FONDS DE RESERVE \$2,700,000 Deux millions sept cent mille piastres.

Bureau principal, Montréal Bureau de Direction

- H. MONTAGU ALLAN, Président (de H. & A. Allan) JONATHAN HOGSDON, Vice-président (de Hogsdon Sumner & Co.) BRICE-J. ALLAN, (de H. & A. Allan) J. P. DAWES, (de Dawes & Co.) Hon. Robt. MACKAY, (de Mackay Bros.) THOS. LONG, (de Collingwood, Ont. C. R. HOSMER, (Directeur du C. P. R.) C. F. SMITH, (de Jas. McCready & Co.) HUGH A. ALLAN, (de H & A. Allan) THOS. FYSHE, Gérant général. E. F. HEBDEN, Surtint. des succursales. LA BANQUE DES MARCHANDS alloue un intérêt au meilleur taux courant sur les dépôts d'épargne et reçus de dépôts. Transige les affaires de banque en général. C. M. WRENSHALL, Gérant.

CANADIAN PACIFIC

La grande ligne Transcontinentale de l'Atlantique au Pacifique

LA SEULE ROUTE DIRECTE POUR North Bay, Sudbury, Rat Portage, Keewatin, Fort William, Port Arthur, Winnipeg, Brandon, Calgary, Banff, Nelson, Rossland, Vancouver, Victoria, Seattle, Tacoma, Portland, Dawson City et tous points dans le Manitoba, Territoires du Nord-Ouest, Colombie anglaise, par le train No. 1 quittant Montréal à 9.30 a. m. tous les jours excepté dimanche. La ligne rapide pour Saint-Paul, Minneapolis Duluth, VIA SAULT STE. MARIE, passant Gladstone, Escanaba, Marinette, Menomonee, Chippewa Falls, Eau Claire et les principales villes dans le nord du Michigan, du Wisconsin et du Minnesota.

Le chemin populaire pour Québec, St. Jean, N. B., Boston, Portland, Manchester, Lowell, Holyoke et tous points dans la Nouvelle-Angleterre et les provinces maritimes.

Deux trains par jour pour Peterborough, Toronto, Hamilton, London, Détroit, Chicago.

Prix réduits les jours de fête. Pour billets et informations, s'adresser à J. E. PREVOST FILS, Saint-Jérôme, P. Q. ou à JOHN MORROW, Hawkesbury.

Saint-Nicolas

le charmant périodique illustré pour garçons et filles de 8 à 15 ans. Ce journal paraît le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an 18 frs.; six mois: 10 frs. Union postale, un an: 20 frs.; six mois: 12 frs. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

Les Annales Politiques et Littéraires

Revue donnant chaque semaine 16 pages de lecture des plus variées et un supplément illustré. — François Coppée, Jules Claretie, J. les Lemaitre, la Baronne Staffe et plusieurs autres écrivains distingués en sont les collaborateurs assidus. Abonnements: (texte seul) un an, \$1.50, six mois, .80; (texte et supplément) un an, \$2.50, six mois, \$1.30. 15, rue Saint-Georges, Paris.

LE MOIS

Revue Mensuelle, Littéraire et Pittoresque. Magnifique revue illustrée sur papier de luxe. Au nombre des principaux collaborateurs se trouvent François Coppée, René Bazin, Edmond Rostand, Ernest Daudet, Charles Vincent V. Delaporte, S. J. Abonnements: Un an, \$2.80 8, rue François Ier, Paris, France.

La Librairie St. Jérôme

Edifice Parent, près du Marché SAINT-JEROME, P. Q. Sans contredit la meilleure librairie de Saint-Jérôme. On y trouve tout ce qu'il y a de mieux dans cette branche de commerce: Livres d'écoles, Livres de piété ordinaire et de luxe, Papeterie, Cartes à jouer en gros et en détail, Rideaux (blinds) de 25 cts à \$2.50, Supports nouveaux pour portières, Pôles et leurs ornements, Papier vert et autre à double couleur, Tapissérie à bon marché pour faire place aux achats d'automne. Grands et petits miroirs à prix réduits. Bel assortiment de Montres, Chaines, Jones de mariage et autres Bijoux de valeur.

Arrêtez la toux et chassez le rhume Les Laxative-Bromo-Quinine Tablets guérissent un rhume en un seul jour. Pas de guérison, pas de paiement. Prix, 25 cts.

S. G. LAVIOLETTE MARCHAND DE

FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCE, POTERIE, & Courroies pour moulins de toutes sortes, Scies non des, Coffres-forts, Poêles, Charbon, Horloges

POELES EN ACIER Assortiment considérable de Montres à des prix défiant toute compétition. Lampes électriques de 1ère qualité à 25 cts. Dynamite, Poudre à fusil.

Machine à coudre perfectionnée garantie pour 5 ans, MONARCH, \$25 00 S. G. Laviolette, Coin des rues Ste-Anne et St-Georges.

Advertisement for Bruno B. Beaulieu, featuring an illustration of a man and a woman in formal attire. Text includes: BRUNO B. BEAULIEU MARCHAND de Ferronneries, Epicerie, Grain, Foin, Peintures, Bois de chauffage et Bois de service, Chaux, Briques, Charbon, Ateliers doubles et simples, Chovaux, etc. M. Beaulieu achète les Pelletteries, les volailles le gibier et le bœuf. Seul représentant, dans le comté de Terrebonne, pour les poêles de la maison Moffet. Coin des rues Saint-Georges et Sainte-Anne, SAINT-JEROME.

"LA PATRIE" DE MONTRÉAL

Informée de la guérison de Madame Johnny Royer, 353 rue Châteauguay, Pt. St-Charles, Montréal.

Envole son représentant s'enquérir des faits à source certaine. L'article suivant reproduit dans "La Patrie" ne sera pas sans grand intérêt à nos lectrices qui pourraient souffrir des mêmes maux de MADAME JOHNNY ROYER, car c'est à propos d'une guérison merveilleuse obtenue par les PILULES ROUGES et vérifiée par un envoyé de la "La Patrie".

Madame Royer voudrait être entendue de toutes les femmes.

Dans le but de se rendre véritablement utile à ses lectrices, "La Patrie" a voulu contrôler elle-même certains témoignages d'une dame dont la guérison paraît tout-à-fait extraordinaire et qui a été obtenue par les PILULES ROUGES.

Pour que "La Patrie" se donne la peine d'aller à domicile s'enquérir de ces faits, il faut donc d'abord que la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE soit une institution sérieuse et que ses produits aient déjà attiré l'attention de bien du monde, tant par leurs heureux effets que par la facilité de se les procurer.

Des milliers de femmes ont essayé LES PILULES ROUGES et nous ne craignons pas d'avancer que nous pourrions publier autant de certificats de guérisons, car les Médecins Spécialistes de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINNE sont d'une honnêteté et d'une franchise qui ne peuvent être comparés qu'à leur mérite et à leur savoir.

Ainsi une cliente dont le cas est désespéré, se présente-elle ou écrit-elle à leur bureau, ils l'en avertissent immédiatement, plutôt que de lui faire dépenser des sommes d'argent sans utilité.

Mais les cas qu'ils entreprennent ils les réussissent toujours, pourvu naturellement, que la patiente se conforme exactement au traitement ordonné.

C'est bien d'ailleurs, ce dont Madame Royer nous a assuré, en nous donnant pour exemples, une dizaine de malades auxquelles elle a conseillé les PILULES ROUGES, toutes ont suivi les ordonnances scrupuleusement et maintenant elles sont en parfaite santé.

Nous ne pouvons résister au désir de raconter brièvement l'histoire de la guérison de Madame J. Royer, que nous avons rencontrée à son domicile, 353 rue Châteauguay, Pointe St-Charles, Montréal.

C'est à Québec, où elle est née, que Madame Royer a souffert des premières atteintes du Beau Mal. Sa maladie s'aggrava d'abord de mois en mois, puis de semaines en semaines. Pendant neuf ans elle perdit autant de forces qu'elle dépensa de remèdes. Sujette à de fréquentes indispositions qui lui occasionnaient tout un cortège de maux: au côté, dans les reins, à la tête, elle n'était même plus apte à vaquer à ses occupations journalières. Pendant l'intervalle, son mari accepta une position à Montréal, comme mécanicien, c'est alors que sa famille vint se fixer ici.

La maladie empira, la pauvre femme abattue, découragée, affreusement amaigrie, tomba un jour à propos de rien, et resta plusieurs heures sans connaissance. Cinq semaines durant, elle fut sous les soins du médecin, et ce dernier désespéré tenait sa malade à l'eau et au brandy.

Madame Royer avait souvent lu des attestations de personnes guéries par les PILULES ROUGES. Elle consulta son mari et se décida d'écrire aux Spécialistes. Elle le fit de son lit et non sans que ce travail lui eût coûté beaucoup de fatigues. Le lendemain on lui avait répondu et elle commença immédiatement le traitement indiqué. A la troisième boîte de PILULES ROUGES, elle sentit un mieux très sensible, à un tel point qu'après une quinzaine de jours, elle allait voir les Spécialistes à leurs bureaux.

En tout huit boîtes de PILULES ROUGES l'ont complètement rétablie, et voilà trois ans que Madame Royer se porte à merveille. Elle ne ressent plus le moindre vestige, pour elle le travail et même les exercices assez violents ne sont qu'un appétitif et une occasion de bien-être.

Madame Royer nous a cité un cas particulier de maladie du sexe, où les PILULES ROUGES lui ont certainement sauvé la vie. Cette dame connaît aussi des jeunes filles, des jeunes femmes et des mères de famille qui ont éprouvé les heureux effets des PILULES ROUGES.

Les personnes désireuses de constater nos avancés, n'auraient qu'à faire comme nous: aller voir Madame Royer, 353 rue Châteauguay. Cette dernière nous dit qu'elle voudrait être entendue de toutes les femmes, persuadée comme elle l'est, que les PILULES ROUGES sont le seul et véritable remède pour, non-seulement soulager, mais guérir infailliblement toutes les maladies du sexe faible.

"LA PATRIE."



MADAME JOHNNY ROYER

Advertisement for Les Qualités de la Quinine and Vin de Quinine de Campbell. Text includes: comme tonique doux et efficace, sont présentés au plus haut degré et sous une forme agréable dans le Vin de Quinine de Campbell. Veilà 30 ans que les médecins les plus en vue l'ordonnent. K. CAMPBELL & CIE, MFRS. MONTRÉAL.

MAISON PIERRE SIMARD

Vins, Liqueurs, Epicerie, etc., des meilleures marques.
en Gros et en Détail

Whiskey Gooderham et Worth. Brandy Hennessy, Martel, Jockey Club, Carte d'or, Carte d'argent, Goulet frères, Roger, etc. Spécialité: Charles Lagarde, Guimond et fils, superbes marques de cognac. Gin de Kuyper, Melchers croix rouge et croix d'honneur, Clarets Barton et Guestier, Médoc Saint-Julien, Port sherry, Vins canadiens, Rhum Saint-Georges, St. James et autres. Le plus complet assortiment de liqueurs de toutes sortes à des prix défiant la compétition des maisons de Montréal. Stock considérable

d'Epicerie aux prix de Montréal. Agence de l'American Tobacco Co., de cigarettes Sweet Caporal, Derby, Dardanelles. des allumettes Eddy; de la maison Gilletts; de la Royal Yeast Cake. Café, Thés, Epices, etc. etc. Les marchands de Saint-Jérôme et du nord épargneront beaucoup en achetant à cette maison qui est en état de les servir promptement et avantageusement. Demandez nos prix.

P. SIMARD, coin des rues Sainte-Anne et St-Georges.

La Caisse d'Economie des Cantons du Nord Saint-Jérôme

Fait toutes sortes de transactions d'argent
Escompte les billets de commerce et les Billets d'encan

Fait toutes espèces de collections
Traites émises sur toutes les parties de l'Amérique

Traites des pays étrangers encaissées au taux le plus bas.
Intérêts alloués sur dépôts.
R. DESCHAMBAULT,
Gérant

M. LAPORTE BOUCHER

Magnifique choix de viandes de toutes sortes



Magnifique choix de viandes de toutes sortes

REGIS GUENETTE MANUFACTURIER

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures
Bois de charpente, Bois préparé.
Tournage, etc.

Toutes commandes exécutées promptement et avec le plus grand soin.
Prix modérés.

REGIS GUENETTE
ancien moulin de M. Forget,
SAINT-JEROME

HOTEL VICTORIA

O. G. LABELLE, Prop.
Saint-Jérôme, P. Q.
Liqueurs et Cigars de choix.
Repas bien préparés et bien servis.
L'hôtel Victoria est bien aménagé pour les commis-voyageurs.
All improvements for travellers.

Fonderie Saint-Jérôme

M. I. VIAU & FILS

M. I. VIAU, A. A. VIAU
M. I. Viau et fils ont fait l'achat du pouvoir d'eau et l'ancienne fonderie Laviolette, ainsi que de tout l'atelier des machines à finir.
Ces messieurs sont prêts à exécuter tous travaux et toutes réparations.
Ouvrage fait rapidement et garanti
SAINT-JEROME, P. Q.

Buanderie Saint-Jerome

R. LEROUX

PROPRIETAIRE
Tout ouvrage fait à la main.
Aucune machine ni ingrédients chimiques ne sont employés.
RIDEAUX EN DENTELLE, une spécialité.
PRIX MODERES

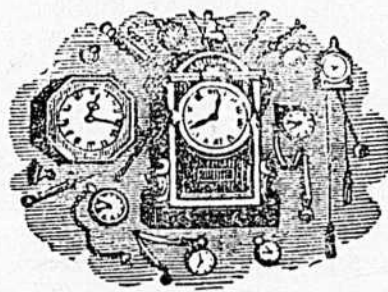
R. LEROUX
En face du marché, SAINT-JEROME, P. Q.

EAU MINERALE PURGATIVE "AGENDA"

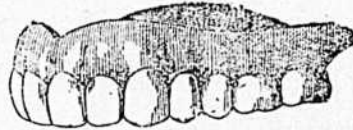
Excellent purgatif en tout temps de l'année pour Enfants, Vieillards, Adultes, Femmes enceintes.

Purge sans donner de coliques; n'empêche pas de travailler. Chaque bouteille contient 8 à 10 purgations. PRIX, 25 cts.
En vente chez E. N. FOURNIER, pharmacien Saint-Jérôme

A. CARTIER HORLOGER-BIJOUTIER



Magnifique choix de Montres, d'Horloges, de Bijoux, Joies de mariage, Bagues, Chaines, etc.
Réparations de toutes sortes faites avec soin, promptement et garanties.
Choix de lunettes de tous les prix.
Achète le vieux or et le vieux argent.
Seul agent pour les mouvements américains Waltham.
Rue Sainte-Anne - Saint-Jérôme, P. Q.



Nos dents sont d'une grande beauté naturelle, insaisissables, incassables, sans traces d'artifices et donnent la plus grande satisfaction à tous. Elles sont garanties. Or, ciment, argent, pour plombage. Electricité.
INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
161, rue Saint-Denis, MONTREAL

HOTEL BEAULIEU

Le plus confortable de Saint-Jérôme. Chambres spacieuses, repas soignés, boissons de 1ère qualité. — Vastes écuries. — Le seul hôtel avec véranda, parterre, jet d'eau. — Rue Sainte-Anne, près de la Gare, Saint-Jérôme.

DeMartigny & Marchand

AVOCATS
Bureau: Rue Saint-Georges
TELEPHONE 59 SAINT-JEROME

Au Nouveau Magasin de Marchandises Seches

NOUVELLES MARCHANDISES POUR L'AUTOMNE

Bon drap melton toutes nuances.....15, 20, 52c
Bon Drap à costumes.....40, 50, 71c
Etoffe zibeline.....00c, \$1.00, 1.20
Cache-miroir pure laine, 44 pous largeur, 40c
Une ligne complète d'étoffes à robes de diverses nuances.....25c
Ligne complète de corsets valant \$1.00 pour 60c
" de Corsets courts valant 1.00.....60c
" Bus pure laine, très pesants, 35c.....25c
" Chemises blanche et couleur 75c.....50c
" Chaussures en veau pour Dames, \$2.00.....\$1.50
Ligne de Chaussures pour hommes, \$3.00 \$2.25
" Habillements serge noire pure laine, \$8.00.....\$5.75
" Habillements Tweed brun 6.50.....\$4.50
S. THIBAUDEAU
Rue Saint-Georges, vis-à-vis le Marché,
SAINT-JEROME
Vis-à-vis la pharmacie Gilbert.

J. E. PARENT

NOTAIRE, COMMISSAIRE, & C.
SAINT-JEROME, P. Q.

Argent à prêter à 5 et 6 p. c. sur polices d'assurance de vie et sur propriétés. Achats de paiements et de créances de toutes sortes. Prêts aux corporations. Achat et vente de propriétés.
M. Parent représente plusieurs compagnies sur la vie et contre le feu:
La New-York Life, La Ottawa Fire Ins. Co; la Canada Feu; la London Fire Ins. Co; The Equity Fire Ins. Co.

Voulez-vous être bien payés en cas de feu ou en cas de mort? Assurez-vous à l'une de ces compagnies par l'entremise du notaire Parent qui vous charge de 15 à 20 p. c. meilleur marché que les compagnies combinées.

D^r STACKHOUSE, D. D. S. L. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE
Sera à l'hôtel Beaulieu, à Saint-Jérôme, le second mardi de chaque mois.
Prière de se présenter de bonne heure.

Monette & Vezina

Manufacturiers - Entrepreneurs Constructeurs

Bois de charpente de toutes dimensions,
Bois préparé, Jalousies, Portes,
Chassis, Moulures, etc.

Grand assortiment de Meubles de toutes les qualités et de tous les prix.
Toutes commandes envoyées au magasin ou à la manufacture seront exécutées immédiatement à des prix très bas.
Magasin: Rue Labelle, près de chez M. E. Gibault.

Magasin de Meubles

On peut se procurer des Meubles de tous les genres au magasin de

J. B. Brazeau

rue Saint-Georges, près de chez M. Bélanger photographe.

M. Brazeau, gérant de l'Ecole Industrielle de Joliette, tient en même temps un magasin à Saint-Jérôme. Il fait sur commande et vend tous les meubles imaginables, tels que:
Sets de chambre de \$11.00 à \$50.00,
Sets de salon de \$18 à \$50,
Bibliothèques, Tables, Chaises, &c.

Avis à ceux qui veulent se procurer de bons et jolis meubles.

J. B. BRAZEAU —
RUE SAINT-GEORGES SAINT-JEROME
28-2-01-1a

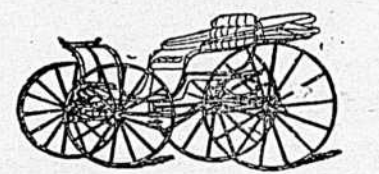
Lecture pour tous

Nouvelle revue populaire, illustrée. Revue de famille pour tous les âges et toutes les classes. Chaque numéro renferme environ dix ou douze articles variés et superbement illustrés. Prix d'abonnement, \$1.80. A ceux qui paient immédiatement, il est envoyé en prime \$1.25 de livres choisis dans une liste publiée dans chaque numéro de la revue.
S'adresser au bureau d'AVENIR DU NORD ou directement à Paris, 79, Boulevard St-Germain.

JOS. LECLAIR

Carrossier

— SAINT-JEROME, P. Q. —



Tient toujours un bon assortiment de Voitures d'hiver et d'été. Toutes commandes exécutées sans délai, ainsi que toutes réparations.
Prix très modérés.



Jos. Coybeil

Agent d'assurances
— SAINT-JEROME, P. Q. —

FEU: ROYAL, QUEEN, WESTERN, IMPERIAL, NORTHERN, CALEDONIAN, MANCHESTER, PHENIX OF LONDON, COMMERCIAL UNION, INS. CO. OF NORTH AMERICA, LONDON AND LANCASHIRE, LIVERPOOL and LONDON and GLOBE. North British and Mercantile Norwich Union, Phoenix of Hartford
VIE: The Standard Life Assurance Company. London Garantie and Accident (plate glass)

Automne 1902 OUVERTURE DES MODES Automne 1902
du 6 au 11 octobre 1902

MAGASIN DEPARTEMENTAL

R. CASTONGUAY

Notre exposition de cet automne sera encore plus considérable que les précédentes. Nous exposons

Chapeaux tout garnis d'après les plus récents modèles
Parisiens et Américains.

Une énorme quantité de nouvelles marchandises:
Etoffes à Robes, Manteaux, Jupes, Blouses, etc.

Allez en foule au superbe magasin situé au coin des rues Labelle et Sainte-Anne.

R. CASTONGUAY